1

C'est la plage, et la marée descend. Elle laisse des flaques larges et pleines d'algues autour des rochers de granit. Jonathan regarde dans la direction de l'océan, puis il me regarde moi.

– Alors, qu'est-ce que tu attends ?

Il est déjà en armes : panier de pêche en bandoulière et haveneau sur l'épaule droite. Ses orteils tressautent. On dirait des puces de sable.

Je me tourne vers l'horizon. Là-bas, on peut voir les îles Glénan comme des petits

cailloux disposés à la surface de l'eau. Plus j'observe les îles, plus j'ai l'impression qu'elles s'éloignent les unes des autres.

Un nuage de brume se forme au large, et les îles disparaissent.

– Vas-y, je dis, moi je garde les affaires.

Jonathan part en avant, à la conquête des crabes et des crevettes, mais ce n'est déjà plus lui que je vois, ce n'est plus lui que j'entends. Il y a quelque chose dans ma tête qui ne s'en va pas. Cette chose, à l'intérieur, c'est un souvenir. Le souvenir d'hier.

2

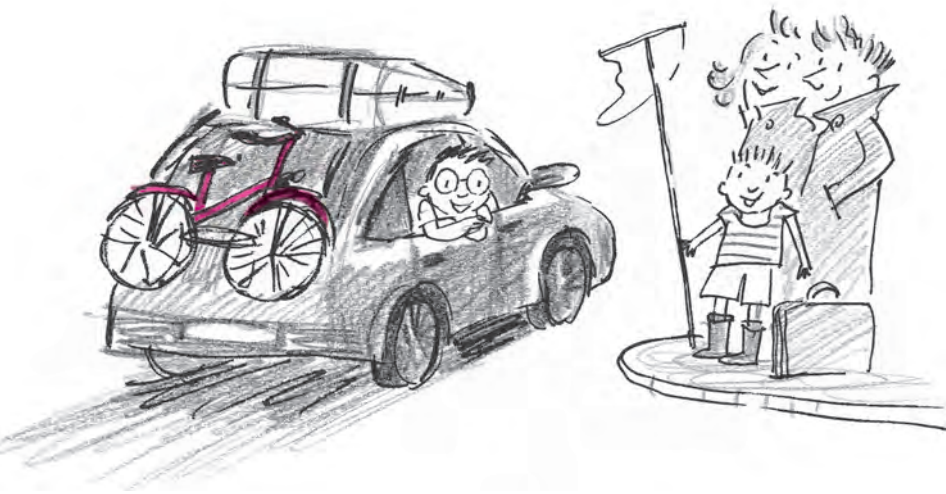
Hier, la mer était loin. On s'était levés avant le jour, la voiture attendait devant la maison. Le coffre était tellement plein

(tente, table pliante, chaises pliantes, habits, glacière)

qu'on avait dû fixer un grenier de toit.

Papa conduisait, comme toujours. Maman avait allumé l'autoradio, comme toujours. Et moi, comme toujours, je m'ennuyais doucement.

(C'est mon deuxième métier.)



Il ne restait plus qu'une toute petite place. Heureusement que Jonathan n'est pas très grand. Debout devant chez lui, avec ses parents, il nous a fait signe lorsqu'il a reconnu la voiture.

Il a casé son sac de vacances et son matériel de pêche à ses pieds. Le haveneau était comme une bissectrice entre nous deux. Jonathan n'a pas fait de manières, il n'a même pas geint au

moment de dire au revoir, et pourtant c'était la première fois qu'il venait en vacances avec nous. Jusque-là tout allait bien.

